L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

COL. HUGUES J. DE LA VERGNE
PRÉSIDENT

MAURICE LAFARGUE
Directeur-Gérant

Poue Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

L'Abeille est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building," à New-York.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Mercredi, 10 juin 1914.

	Fahrenheit	Centigrads
7 h. du matin..	82	25
Midi	90	29
3 p. m.	92	30
6 p. m.	92	30

Lettre Parisienne

V. Hugo Moisit au Panthéon. — La Folie d'Adèle Hugo. — Filles D'Artistes Dans La Misère.

Correspondance Spéciale de L'Abeille

Dormir au Panthéon est le rêve de ceux qui, vivants, ont occupé une place prépondérante parmi les contemporains. C'est un honneur dont on est justement avare et qu'on ne prodigue pas. Il y a vingt-neuf ans, après des obsèques triomphales et comme nous n'en avons plus vu depuis, on déposait Victor Hugo dans les caveaux de la célèbre nécropole. Les admirateurs du grand poète se plaignent que le coin où on a relégué le cercueil soit obscur, humide, et trop près du célèbre couloir où le guide qui conduit les touristes produit le bruit du tambour, ou même du canon en faisant doucement claquer ses doigts. On demande pour l'auteur des "Misérables" une place plus décente et un peu en dehors de ces parades des gardiens à l'affût des pourboires. On rappelle à ce sujet qu'il y a dans les cartons du Ministère des Beaux-Arts un projet de monument qui doit être élevé dans les bas-côtés; une souscription publique fut ouverte à cette époque et produisit soixante-quinze mille francs confiés à l'état. Le gouvernement d'alors ne s'est d'ailleurs pas désintéressé de ce projet, qu'il a confié au grand sculpteur Rodin, à qui M. Larpumet, alors directeur des Beaux-Arts, donna, il y a vingt-cinq ans, un acompte de vingt-cinq mille francs. Depuis Rodin n'a pas eu le temps d'exécuter le projet et le cercueil de Victor Hugo repose toujours dans l'humidité du caveau obscur au milieu du va-et-vient des curieux qui descendent là pour entendre le formidable écho qui répond par des bruits de mitraille à la moindre chiquenaude sur les mur salpêtres.

Les admirateurs du grand poète dont beaucoup sont en même temps les admirateurs du grand sculpteur, voudraient qu'un effort sérieux fût tenté et qu'on réalisât enfin ce vieux projet avant que les forces ne trahissent le génie de Rodin, qui a soixante-dix ans. "Si vous ne voulez pas donner sous la coupole de Soufflot, une place digne de l'auteur de la Légende des Siècles, disent les amis de Victor Hugo, rendez nous ce cercueil vénéré, nous irons le déposer dans un monument ensoleillé au Père-Lachaise où le célèbre poète — ne prévoyant pas les honneurs nationaux — avait désiré être enterré.

Les intérêts de Victor Hugo sont représentés par Victor Simon, qui, succédant à Paul Meurice, défend avec zèle et piété la mémoire du poète auprès de la jeune génération moins hugolâtre que la nôtre. M. Victor Simon gère aussi et administre la propriété littéraire de l'auteur des "Misérables" dont les héritiers se partagent et se partageront tous les ans et pendant vingt ans encore, les copieux revenus. En dehors de Georges et Jeanne, les fils de François Hugo, il y a encore Adèle Hugo, la fille devenue folle à la suite du terrible drame d'amour; elle vit encore, enfermée dans un asile à Vincennes. Réclusion d'ailleurs tardive, d'où la riche pensionnaire sort de temps à autre. Sans bien se rendre compte de son état, elle adore la comédie et la musique et on la conduit parfois, en matinée, soit au théâtre soit aux concerts où dans le fond d'une loge, une vieille dame en cheveux blancs, inoffensive, rit doucement sans pouvoir analyser ses impressions ou ses sentiments.

Heureuses les filles des grands poètes, des grands artistes, quand elles peuvent profiter des revenus des glorieuses œuvres paternelles. Ne raconte-t-on pas que la fille du célèbre peintre Lépine est dans le dénuement, tandis qu'hier précisément, à la vente de la collection Antony Roux, un petit paysage de Lépine autrefois vendu cent francs par le peintre atteignait dix mille francs. Au lendemain de la mort de Lépine, sa femme, sans ressources, dut se mettre femme de ménage à quarante centimes de l'heure; elle lutta pendant des années pour subvenir aux besoins de Mlle Odile Lépine, et elle est morte à la tâche. Aujourd'hui la fille du peintre est dans la détresse et manque de pain.

La veuve du poète Villier de l'Isle Adam fut, elle aussi, obligée de faire des ménages pour ne pas mourir de faim. La gloire n'enrichit pas souvent les poètes ni les artistes; elle permet rarement d'assurer l'existence des leurs. Il en fut ainsi pour Millet et pour des centaines d'autres.

JEAN-BERNARD.

Our French Lesson

AVIS A TOUS CEUX QUI VEULENT APPRENDRE LE FRANÇAIS.

La nouvelle direction de l'Abeille qui a à cœur la conservation et la propagation de la belle langue française en Louisiane a résolu de donner aux Américains l'opportunité d'apprendre le français pour la modique somme de 75 sous par mois, montant de l'abonnement mensuel au journal. Notre nouvelle méthode permettra également aux Louisianais désirant se perfectionner dans l'étude plus complète de la langue de leurs ancêtres, de pouvoir le faire avec la plus grande facilité et sans perdre un temps précieux que trop souvent réclament leurs affaires.

Nous avons en effet obtenu de Monsieur M. D. Berlitz, chevalier de la légion d'honneur, officier d'Académie, l'autorisation de publier chaque jour dans nos colonnes une leçon tirée de sa méthode dont la réputation est mondiale.

Nous continuons aujourd'hui la publication de la première leçon.

Afin de permettre aux débutants de pouvoir comprendre parfaitement la méthode, nous publierons en Anglais les notices explicatives qui accompagnent chaque leçon.

Toute personne n'ayant pu pour une raison quelconque suivre nos premières leçons aura toujours la ressource de se les procurer en nous demandant de lui envoyer les numéros du journal correspondant aux leçons qui lui manquent.

NOTICE TO ALL PERSONS WHO WOULD LEARN THE FRENCH LANGUAGE.

As the conservation and the propagation of the French language in Louisiana are among the prime desiderata cherished by the new administration of the New Orleans Bee, it has been decided to inaugurate a system whereby Americans will be enabled to study French for the small sum of seventy-five cents per month—amount of one month's subscription to the paper. The published exercises will be of great help to Louisianians who would wish to gain more accurate understanding of the idioms and grammatical construction of the language of their ancestors, without taxing either their time or their intellectual forces.

By permission of Prof. M. D. Berlitz, Knight of the Legion of Honor, Officer of the French Academy, we are publishing in the columns of the Bee, a series of graduated exercises from Prof. Berlitz's work, whose excellence is recognized the world over.

We shall continue these lessons every day.

In order to facilitate the task for beginners, we will accompany the explanatory notes with the English equivalent.

Any persons who, for some reason or other, nas missed the first lessons, can obtain back numbers of the paper, either by calling at our office or requesting that they be forwarded by mail.

The advantages claimed for this method are:

(a) The lessons are mostly based on object-teaching; this results in the students associating perception with the foreign expressions; he thus is soon able to think in the foreign idiom.

The method is designed:

(1) For self-instruction: The student in such case reads over aloud, and several times, each lesson and then asks himself the questions of the book, answering them.

(2) For reciprocal instruction in clubs or parties of friends, each member alternately taking the role of the teacher, asking the questions and letting the others alternately answer. This has the advantage over self-instruction that the ear is more thoroughly drilled in catching the foreign sounds by hearing other people's voices, and, as several heads know more than one, each student will be able in his turn to correct mistakes made by his fellow-students.

(b) Nearly all the lessons are in shape of conversation, in order to continually drill the student's ear and tongue.

(c) The most useful is always taught first, so that the student's mind is not encumbered with rules and word forms that he cannot immediately use and will forget again before reading them.

(d) Where rules are to be given, they are illustrated by striking examples, so that even those who are not good grammarians can fully understand them.

(e) The pronunciation of all difficult words or expressions is carefully transcribed, so that the students need not constantly rely on their teacher, and can, if necessary, progress entirely without him.

(f) All idioms or other difficulties are carefully explained in order to emancipate the intelligent students from their teacher.

Students should therefore learn very carefully the different forms of verbs in the following:

Morceau de Lecture.

Quelqu'un frappe à la porte.—Qui a frappé? Allez voir qui c'est.—Ah! c'est vous. Entrez donc, je vous prie.—M. Laroche m'a prié de vous apporter ce paquet.—C'est bien, merci; mais ne m'avez-vous pas apporté une lettre de lui?—Non, il ne m'en a pas donné; il vous en a envoyé une hier. — Je n'ai reçu aucune lettre ni aujourd'hui ni hier. — Quand recevez-vous votre courrier?—Je le reçois généralement le matin.—A quelle heure a-t-il mis cette lettre à la poste? — Il met ses lettres dans la boîte en sortant de son bureau, vers les trois heures, et hier, j'ai vu quand il a pris la lettre.—Vous a-t-il dit le prix des livres qu'il m'envoie?—Il vous l'a écrit, j'ai lu la lettre avant de la fermer, il a répondu à toutes vos questions.

Pronunciation.

Kell-kŭ' frap ah lah porrt. — Kee ah frap-pai ? Allai voahr kee sai. — Ah! sai voo. Ah'trai doh', zh'voo pree.—Mŭss-yö Larrosh mah pree-yai d-vooz‿apporrtai sŭ packai. — Sai b'yai', mairssee; mai nŭ mavvai-voo pahz‿apporrtai ün letr' dŭ lwee? —Noh', lil nŭ m'ah'n‿ah pah donnai; ill vooz‿ah' n‿ah ah'-voah-yai ün eeyair. — Zhŭ na rüssü okün letr' nee oh-zhoor' dwee nee ee-yair. — Kah' rüss'vai-voo votr' koor-yai ? — Zhŭ l'rüsswah zhai-nai-rall-mah' l'mat-tai'. — Ah kell‿œr attill mee set letr' ah lah post?—Ill mai sai letr' dah' lah bwat ah' sortah' d'soh' büro, vair lai trwahz‿œr, ai eeyair, zhai vü kah'-t—ill‿ah pree lah letr'.—Vooz‿attill dee l'pree dai leevr' keel mah'boah? — Ill voo lah eckree, zhai lü lah letr' avvah' d' lah fairmai, ill‿ah raipoh'dü ah toot vo kest-yoh'.

Translation.

Somebody knocks at the door. —Who knocked? Go and see who it is. — Oh! it is you. Come in, then please.—Mr. Laroche begged me to bring you this parcel.—Very well, thank you; but did you not bring me a letter from him?—No, he did not give me any; he sent you one yesterday.—I have not received any letter to-day nor yesterday. — When do you receive your mail? —I receive it generally in the morning.—At what time did he mail this letter (lit. " has he put this letter at the box") ? — He puts his letters into the box when he leaves (lit. "in leaving") his office, about three o'clock, and yesterday I saw him take (lit. "I have seen when he has taken") the letter.—Did he tell you the price of the books that he sends me?—He has written it to you, I have seen the letter before closing it (lit. "before to close it"), he has answered all (lit. "to all") your questions.

Suite du morceau précédent..

M. Laroche a-t-il été chez l'imprimeur hier? — Non, il n'a pas voulu y aller avant de vous avoir vu. — Nous y avons été ensemble il y a quelques jours, et il m'a dit de ne plus y aller sans avoir reçu les livres.

Mais pourquoi n'avez-vous pas passé la soirée avec nous hier?—Je n'ai pas pu, j'ai eu trop à faire et il a fait trop mauvais temps, il a plu jusqu'à minuit.

Switt dü morsoh press-saidah'.

Müss-yü Lar-rosh attill ettai shai l'ai'-primmer ee-yair ? — Noh', ill nah pah voolü ee‿allai avvah' d'vooz‿ahvoahr vü. — Nooz‿ee av-voh' z‿ettai ah'-sah'bl illy yah kell-k' zhoor, ai ill mah dee dü n'plüz‿ee allai sah'z‿ahvoahr rüssü lai leevr.

Mai, poorkwah navvai-voo pah passai lah swah-rai avveck noo ee-yair? ‿Zhü nai pah pü, zhai ü trop‿ah fair ai ill‿ah fai tro mohvai tah', ill‿ah plü zhuskah meenwee.

Continuation of preceding piece.

Has Mr. Laroche been at the printer's yesterday?

54. **Chez (shai,** lit. **"at the house of")** has to be used very often in French for the English possessive, in expressions like: at the printer's, at the baker's, at Mr. John's etc., meaning: at the house of....; also for the word **home,** in expressions like: at my home, at his home, at their home, (chez moi, chez lui, chez eux, **shai mwah, shai lwee, shaiz‿ö.)** etc.

—No, he did not want to go there before having seen you (lit. "before to see you")—We went there together a few days ago (lit. "there are few days"), and he told me not to go again without having (lit. "without to have") received the books.

But why did you not spend the evening with us yesterday? — I could not, I had too much to do, and the weather was too disagreeable (lit. "it has made too bad weather", it rained till twelve o'clock.

Mal de Tête

est un des symptômes communs aux maladies des femmes, et la cause doit en être détruite avant que vous puissiez vous en défaire totalement. Un médicament qui soulage une grande douleur ne va pas jusqu'à détruire le germe de la maladie et c'est ce qu'il faut. Ce dont vous avez besoin c'est un médicament pour la femme—un qui agira directement, quoique doucement, sur les organes de la femme

PRENEZ LE VIN DE

Cardui

LE TONIQUE POUR FEMMES.

Après s'être servie de Cardui, Mlle. Lillian Gibson de Chriseman, Texas, écrit: "Il y a environ trois ans que je devenais femme, et j'ai été malade au lit pendant près de neuf mois. Quelquefois j'avais de tels maux de tête et autres maux, qu'à peine si je pouvais résister. J'ai essayé Cardui et maintenant je suis guérie de toutes mes peines. Je ferai l'éloge de Cardui aussi longtemps que je vivrai." Cardui est le médicament dont vous avez besoin. E 69

CAUCASIENS!

Nous avons l'honneur de mettre de nouveau à la disposition du public notre

BAIN TURC

moderne, pour hommes, qui vient d'être heureusement réformé. Ouvert à toute heure, excepté de 8 heures à midi, heures qui seront réservées aux dames, jusqu'à ce que leur division spéciale soit prête.

M. ET MME OSBORNE,
726 RUE GRAVIER

10 mai—1 an

WEAR THE ROBBERT
Ses montures sont sans égales
H. J. ROBBERT
OPTICIEN — SPÉCIALISTE
208-207 rue Carondelet — Phone Main 4570
7déc—1an

REPRESENTATIVES WANTED

Voici une bonne occasion pour un homme énergique et de confiance.

Gagnez-vous $40 par semaine? Voici une occasion sans limites de gagner de l'argent régulièrement. Vos affaires se dirigent à la classe aisée, et l'article à proposer constitue un véritable monopole—pas de concurrence. Affaires établies il y a plus de 20 ans. Envoyer des références. Connaissez notre offre aujourd'hui même. Détails gratis.

H. SANCHE & COMPANY, Inc.
Dept. R. 48
489 Fifth Avenue New York, N. Y.

Demande $105,200 de dommages

Un architecte New-Yorkais, nommé John Nutting, a intenté, devant la cour de district des Etats-Unis, un procès en dommages pour $105,200, contre la "New Orleans Railway and Light Company." M. Nutting déclare, que le 23 mai 1914, alors qu'il se trouvait sur un tramway du Fort Espagnol, celui-ci est entré en collision avec un tramway de la ligne Esplanade Belt, à l'angle des rues Canal et Claiborne. Nutting a eu la colonne vertébrale fracturée, et a reçu d'autres contusions qui le rendent incapable de travailler. Il ajoute qu'avant l'accident il se faisait un revenu annuel de $10,000.

En voyage

Le surintendant Jas. W. Reynolds est parti hier pour se rendre à une convention à Grand Rapids, Mich., où il fera une lecture sur "les effets désastreux des drogues." Il sera de retour le 25 courant.

Quatre accusations portées par le grand jury

Mercredi, le grand jury fédéral a porté quatre accusations devant le juge Rufus E. Foster. Nina Magee, Willie Magee, Milton Magee et H. J. Elzey sont accusés de s'être servis de la malle des Etats-Unis pour frauder plusieurs compagnies d'assurances.

Joe Mandot

Il a été définitivement décidé que Joe Mandot et Johnny Dundee se mesureraient dans l'arène de la Nouvelle-Orléans, le 4 juillet. Ce match était attendu depuis longtemps par les sportsmen de notre ville.

Corps retrouvé

Le corps d'Alphonse Cruies, l'Australien qui s'est noyé vendredi dernier, a été trouvé flottant dans le fleuve, hier matin, au pied de l'avenue Louisiane, par Albert Wall, demeurant 727, rue Septième.

Tentes volées

Dix tentes ont été cambriolées hier, sur la levée, entre les rues Septième et Huitième, appartenant à la "Brook Tarpaulin Co." Avis a été donné à toutes les stations de police, et l'on fait des recherches.

Jambe fracturée

Hier après-midi à deux heures, un noir nommé David Jones, âgé de 18 ans, en traversant la chaussée à l'angle des rues Lafayette et Sud Remparts, a été heurté et terrassé par un véhicule, dont une des roues lui a fracturé la jambe droite. Il a été transporté à l'Hôpital de la Charité.

Jeunes gens turbulents

Alors que Léon Lapuyde, propriétaire d'une laiterie, située coin des rues Scott et St-Pierre, dormait profondément hier matin, il a été réveillé par Harry Farley, âgé de 18 ans, et Jos. Rusconi, 19 ans, qui, le revolver au poing, ont jeté la panique parmi ses employés et l'ont insulté. La police avisée, a mis Farley en état d'arrestation, mais Ruscani s'est esquivé.

Acte d'une mère déplorée

Mme Dell Dill, habitant 826, avenue Brooklyn, qui a tenté de se suicider, est en convalescence, à l'Hôpital de la Charité. Cette pauvre mère, dont le premier mari s'était noyé il y a huit ans, s'est remariée, et a été abandonnée par son second mari depuis deux ans. Se voyant sans ressources pour subvenir aux besoins de ses enfants, le découragement s'est emparé d'elle, et l'a poussé à cet acte désespéré.

Feuilleton de l'Abeille de la Nlle-Orléans

No. 2 Commencé le 10 juin 1914.

FRANÇOUNIL

Par JEAN-BERNARD

(Suite)

A la brume, le soir, j'allais tremper la soupe pour les hommes de notre maison qui rentraient des champs; tout à coup j'entendis un grand bruit de voix dans le village, je sortis sur le pas de la porte et vis un rassemblement en face de l'église. Comme vous pensez bien, je voulus savoir ce qui en retournait. Je courus de mes jambes, jaunes et vaillantes alors, et j'arrivai près des autres commères; elles parlaient toutes ensemble en entourant Pierre le Fourrageur, charron de son état et en même temps sacristain et sonneur de cloches.

Pierre tenait un enfant qui geignait dans ses bras.

A la nuit tombante, expliquait le charron, au moment où il allait fermer la porte de l'église, il avait entendu des vagissements partir de derrière le maître-autel, on aurait dit un chat qui miaulait. Il avait trouvé, déposé sur le coussin de velours rouge, servant à M. le curé dans ses petites mains. Pierre ne savait d'où il était sorti, et se demandait qui l'avait pu apporter là.

Comme vous pensez bien, je m'empressai de raconter ce que j'avais vu deux ou trois heures auparavant et suivant mon opinion la dame à la robe de soie lilas qui faisait frou frou en marchant était assurément celle ayant abandonné l'innocente créature; point de doute possible.

Sans plus tarder, nous courûmes à Luchon pour tâcher de rencontrer l'étrangère. Mais allez donc reconnaître une dame parmi les cinq ou six mille baigneurs; autant chercher une aiguille dans une meule de paille. Nos démarches furent vaines. La coquine avait dû quitter la ville après son mauvais coup et gagner Montréjeau en voiture; le chemin de fer s'arrêtait là à cette époque. Une fois à Montréjeau, le premier train venu avait dû l'emporter je ne sais où; quoi qu'il en soit, il nous fut impossible de retrouver la particulière.

Il fallut bien nous arranger pour que l'enfaut ne mourût pas de faim ce soir-là... Précisément Victorine, celle du colporteur, nourrissait son petit deuxième, un brave garçon, allez: depuis il s'est fait tuer au Tonkin; elle donna le sein à la petite et la recueillit pour la nuit, car c'était une petite fille d'un an à peu près.

Ses langes très fins ne portaient aucune initiale, ni broderies pouvant servir à reconnaître l'enfant.

Le lendemain, nous étions fort embarrassés de cette petite, car chacun a assez des siens et on n'est pas disposé, vous comprenez, à se charger d'une enfant qui arrive ainsi, on ne sait d'où, abandonnée dans un coin d'église par on ne sait qui.

pris la nouvelle, s'en vint chez la Victorine, et avec une rondeur point du tout désagréable nous dit:

— Il paraît qu'on est gêné par la venue de cette pauvre ange du bon Dieu ?

Nous nous taisions, pensez bien, ne pouvant pas dire le contraire.

— C'est bon, continua-t-il, je m'en charge, portez-la au presbytère pour le moment; j'aviserai un peu plus tard.

On lui obéit sans tarder.

Ah! c'était un brave homme, notre abbé Sylvain; il est mort, voilà tantôt six mois, et a voulu être enterré dans le cimetière du village dont il était resté cinquante-huit ans le pasteur.

Je ne suis pas dévotieuse, mais il faut dire ce qui est, celui-là était bon comme le pain blanc et brave comme un sou.

III

L'Abbé Sylvain

En passant, laissez-moi vous toucher un mot de l'abbé Sylvain, qui, s'il ne m'ondoya pas à mon baptême, tout au moins me fit faire ma première communion et bénit mes épousailles quand mon Jean-Marie, à son retour du service de sept ans, me prit pour sienne.

Nous l'aimions bien dans le pays, où nous connaissions tous son histoire par la vieille Elisabeth, sa domestique, âgée au jour d'aujourd'hui de soixante ans passés; la langue aussi débridée que les avocats de Saint-Gaudens, où ils ont la réputation de ne pas tenir leur filet à la poche. Elisabeth racontait à tout venant cette histoire: l'abbé Sylvain, fils d'un cultivateur aisé de Villefranche-de-Rouergue, de Toulouse, à sa sortie du grand séminaire, était nommé vicaire de la basilique Saint-Sernin. Les premiers sermons prononcés par le jeune prêtre éveillèrent les jalousies de ses confrères et même, dit-on, lui donnèrent un peu d'orgueil. Quoi qu'il en soit, un beau dimanche, notre vicaire monta en chaire et vous débita un de ces sermons qui procurent des sauts de carpe aux vieux curés partisans de la tranquillité et du calme des opinions. Le jeune prédicateur lança quelques-unes de ces phrases grondantes qui alarment les supérieurs et frisent l'hérésie. Bref, on le mit en demeure de rétracter ses paroles et d'abjurer en public des idées en contradiction avec une récente lettre pastorale de l'archevêque.

L'abbé Sylvain refusa net.

Sur cette réponse, ce ne fut pas long; on l'envoya en disgrâce dans la petite commune de Saint-Caprais, une des cures les plus minces du diocèse.

L'abbé Sylvain arriva dans sa paroisse au moment où son père venait de rendre le dernier soupir, laissant à son fils trois mille francs de rente. Ce n'était pas la fortune, mais pour un curé de campagne, avec sa messe de tous les jours, ses huit cents francs de traitement, son casuel et l'allocation de la commune, cela lui allait bien à mille écus et c'était l'aisance.

Il commença par mettre des chaises gratis dans son église, désirant que tout le monde pût venir prier pour rien; puis il supprima les quêtes, les offrandes, au grand scandale du conseil de fabrique.

Pendant l'hiver, l'abbé Sylvain voulait que toutes les cheminées lançassent leur panache blanc, comme il disait, aussi garnissait-il de bois les chaumières des ménages pauvres. Un malade nécessiteux s'alitait-il ? le curé veillait pharmacien de Luchon étaient souvent soldés avec l'argent du presbytère. Une vache venait-elle à mourir chez le pauvre monde ? vite il la remplaçait en répétant comme ça:

— Puisque la malechance, œuvre du diable, a enlevé la bête utile aux pauvres gens, il faut bien que le commissionnaire de Dieu la remplace, à quoi servirais-je sans ça ?

Par exemple, il avait un petit défaut; il aimait à lever un peu le coude, et quelquefois il s'oubliait jusqu'à se mettre en gaîté; mais ça ne faisait de tort à personne, pas vrai, et chez soi chacun est bien le maître de se diriger comme il l'entend.

— Voyez-vous, racontait-il quelquefois aux anciens, en se promenant sous les grands chênes de la place, si le bon Dieu nous eût défendu de boire, il n'aurait pas fait le vin si bon. Puis le vin c'est le lait des vieux; et notre curé ne s'est sevré de ce lait-là que lorsque la Camarde nous l'a eu emporté.

Avec ça, pas fier; et rien à lui reprocher sur le rapport des jeunesses. Quand il en rencontrait quelqu'une dans les champs, ce n'est pas lui qu'on aurait pu accuser de la mal conseiller. Ah! jour de Dieu, non! Il vous lui parlait doucement, en lui donnant de bonnes paroles, en vrai père, quoi.

Et s'il arrivait à quelqu'une de chez nous de commettre sa faute, ça se voit partout, vous savez, surtout dans nos montagnes où les chemins sont glissants, l'herbe haute et les gars entreprenants, alors il vous allait vite quérir l'enjôleur, et manœuvrait de telle sorte que le mariage était bâclé, la faute réparée quand on procédait au baptême.

Il appelait ça: le train express.

Quand il apercevait une de ces écervelées toujours prêtes à s'en laisser conter, il lui en